

# L'alphabet grec

- L'alphabet grec compte **vingt-quatre lettres**, quatorze consonnes simples, trois doubles (ζ, ξ et ψ) et sept voyelles.

Majuscule	Minuscule	Nom	Prononciation
A	α	alpha	<i>a</i> , bref (acte) ou long (âge)
B	β, β	bêta	<i>b</i> (β au début du mot, β dans le reste du mot)
Γ	γ	gamma	<i>g</i> , dur comme dans « guerre »
Δ	δ	delta	<i>d</i>
E	ε	epsilon	é comme dans « blé »
Z	ζ	dzêta	<i>zd</i> , mais traditionnellement <i>dz</i>
H	η	êta	è comme dans « scène »
Θ	θ	thêta	<i>th</i> , comme dans « théâtre »
I	ι	iota	<i>i</i> , bref (lit) ou long (île)
K	κ	kappa	<i>k</i>
Λ	λ	lambda	<i>l</i>
M	μ	mu	<i>m</i>
N	ν	nu	<i>n</i>
Ξ	ξ	xi	<i>x</i> dur comme dans « axe »
O	ο	omicron	<i>o</i> comme dans « otage »
Π	π	pi	<i>p</i>
P	ρ	rhô	<i>r</i> de préférence roulé
Σ	σ, ς	sigma	<i>s</i> toujours dur (ς en fin de mot, σ dans le reste du mot)
T	τ	tau	<i>t</i> comme dans « bastion »
Υ	υ	upsilon	<i>u</i> bref (mur) ou long (mûr)
Φ	φ	phi	<i>ph</i> prononcé <i>f</i>
X	χ	khi	<i>kh</i> comme dans « chaos »
Ψ	ψ	psi	<i>ps</i> comme dans « pseudonyme »
Ω	ω	oméga	<i>o</i> comme dans « mort »

- Si l'on souhaite maîtriser l'alphabet grec, il faut tout d'abord **apprendre à éviter certaines confusions** :

- La lettre Η n'est pas un « h » mais un êta majuscule.
- La majuscule Ρ n'est pas un « p » mais un rhô : le « p » grec s'écrit en majuscule, Ρ, et en minuscule, π.
- La lettre Χ n'est pas un « x » mais un khi majuscule : le « x » grec s'écrit en majuscule, Ξ, et en minuscule, ξ.
- Les lettres Υ et γ ne sont pas des « y » mais un upsilon majuscule et un gamma minuscule.
- La lettre η n'est pas un « n » mais un êta minuscule.
- La lettre υ n'est pas un « u » mais un nu minuscule.

- Il faut ensuite savoir **prononcer les diphtongues** :

αι se prononce [aï]	αυ se prononce [au] ou [aou]
ει se prononce [eï]	ευ se prononce [eu] ou [eou]
οι se prononce [oï]	ου se prononce [ou] ou [ou]
υι se prononce [uï]	ηυ se prononce [ê-hu]

- Les diphtongues dont le premier élément est long ont presque toutes disparu.
- En ce qui concerne celles qui étaient terminées par un iôta (ι), il faut se rappeler que *ce dernier ne se prononce plus et qu'il se place sous la voyelle*. On parle d'**iôta souscrit** : α, η, φ. Lorsque la lettre est majuscule, l'iôta devient **adscrit**, se place donc « à côté » mais ne se prononce pas davantage.

- Il est enfin nécessaire de **connaître la prononciation de certains groupes de consonnes** :

- Deux lambdas (λλ) se prononcent toujours comme dans *ville* et jamais comme dans *fille*.
- On prononce toujours les nus (ν) et les nus (ν) même lorsqu'ils sont précédés d'une voyelle : *en grec ancien, les sons nasalisés n'existent pas*. Par conséquent, le groupe γν se prononce toujours comme dans le mot « gnôme » et jamais comme dans « agneau ».
- Quand elle précède un kappa (κ), un khi (χ), un xi (ξ) ou un autre gamma (γ), la lettre gamma (γ) se prononce toujours [n].

# EXERCEZ-VOUS !

❶ Recopiez l'alphabet grec ancien dans un premier temps en majuscules et dans un second en minuscules :

- a. Majuscules .....
- b. Minuscules .....

❷ Lisez à voix haute puis retranscrivez en français les noms de dieux suivants (afin d'éviter les confusions, vous noterez les omicrons ô ; les omégas o ; les epsilons é ; les êtas è) :

- a. ΖΕΥΣ .....
- b. ΑΘΗΝΑ .....
- c. ΑΡΗΣ .....
- d. ΔΙΟΝΥΣΟΣ .....
- e. ΑΦΡΟΔΙΤΗ .....

❸ Lisez à voix haute puis écrivez en minuscules les noms de ces autres dieux :

- a. ΑΠΟΛΛΩΝ .....
- b. ΑΡΤΕΜΙΣ .....
- c. ΔΗΜΗΤΗΡ .....
- d. ΠΟΣΕΙΔΩΝ .....
- e. ΑΙΔΗΣ (l'iôta est ici adscrit) .....

❹ Écrivez en minuscules puis en majuscules grecques les noms des personnalités suivantes :

- a. Achilleus .....
- b. Patrôklès .....
- c. Platon .....
- d. Socratès .....
- e. Phaidra (Phèdre) .....
- f. Oidipous (Œdipe) .....

## Des majuscules aux minuscules

Il ne faudrait pas s'imaginer que l'alphabet grec fut utilisé dans toute la Grèce tel que nous le présente le tableau de la fiche : il n'a en effet cessé de connaître, d'une cité à l'autre, des variations et des remaniements.

Ainsi les majuscules du tableau représentent l'alphabet que l'on gravait sur la pierre tandis que les minuscules constituent le résultat d'évolutions qu'on a fait subir à celles-ci : il s'agit d'une écriture cursive qui était employée sur papyrus, sur parchemin, sur papier, autant de supports qui incitaient à tracer la plupart des caractères d'un seul trait.

Il suffit donc, pour comprendre comment les majuscules sont devenues des minuscules de les écrire rapidement. Tracé d'un seul trait, le dzêta majuscule, **Z**, est devenu ζ. En écrivant de même un gamma majuscule (**Γ**) d'un unique geste en commençant par dessiner, de haut en bas, sa hampe verticale puis en remontant, on obtient sa minuscule, γ. Dans d'anciens manuscrits déjà, le delta majuscule (**Δ**) voyait son côté droit prolongé vers le haut : en traçant alors cette figure d'un seul mouvement et en l'ornant d'un petit crochet, on obtint la lettre δ. Si l'on écrit maintenant un mu majuscule (**Μ**) à partir du bas de sa hampe gauche, en exagérant la longueur de celle-ci, on trace sa minuscule (μ). Si de même, on entreprend de tracer un nu majuscule (**Ν**) en raccourcissant sa hampe gauche, on aboutit à la minuscule (ν). Si on les trace sans lever la main, les trois traits du xi majuscule (**Ξ**) s'unissent pour former la minuscule ξ. Les deux minuscules du sigma, σ et ς, sont, quant à eux, des évolutions de C, la forme simplifiée du sigma majuscule (**Σ**). Et ce phénomène explique également l'existence de certaines lettres, l'oméga minuscule (ω) est ainsi formé de deux omicrons minuscules (ο) accolés l'un à l'autre et ouverts vers le haut tandis que l'oméga majuscule (**Ω**) est tout simplement un omicron majuscule (Ο) ouvert vers le bas.

# Ponctuation, accents et esprits

Aucun de tous ces signes n'existait à l'origine dans la mesure où les textes étaient gravés sur la pierre et étaient écrits en majuscules, sans espace entre les mots : ils ont été imaginés par les philologues alexandrins du III<sup>e</sup> siècle afin de rendre les textes plus lisibles.

- Les signes de ponctuation grecs sont proches de ceux employés en français :
  - La **virgule** (,) et le **point** (.) se notent de la même façon et jouent le même rôle qu'en français.
  - Le **point en haut** (:;) peut se traduire par deux points ou bien par un point-virgule.
  - Quant au **point-virgule** (;), il faut retenir qu'il correspond à notre point d'interrogation.
  - Il n'existe en revanche ni guillemets (même si certains éditeurs en ajoutent parfois) ni point d'exclamation.

- *La quasi-totalité des mots grecs porte un accent* : celui-ci ne note cependant pas la même chose qu'en français. Les accents sont en effet toniques ce qui signifie que lorsque la syllabe de la voyelle ou de la diphtongue accentuée était prononcée, la voix s'élevait. Des mots ne s'accroissent toutefois pas : ce sont les *proclitiques* et les *enclitiques*, que nous n'étudierons pas en détail dans cet ouvrage. On distingue trois accents :

- **L'accent aigu** (´) indique que, sur la syllabe qui le porte, la voix montait. Elle devait donc être chantée plus haut que les autres :

Ἄπολλων (Apollon)

- **L'accent grave** (`) ne se rencontre que sur la dernière syllabe d'un mot : il se substitue en fait à l'accent aigu lorsque la syllabe est immédiatement suivie d'un autre mot.

Exemple : Ζεύς (Zeus) > Ζεὺς βροντᾶ (Zeus tonne)

- **L'accent circonflexe** (ˆ) indique que la voix montait et redescendait aussitôt. On ne le rencontre que sur les syllabes longues par nature ou sur les diphtongues :

Ἀθηναῖα (Athéna)

- Les mots qui débutent par une voyelle, une diphtongue ou un rhô (ρ) portent ce que l'on appelle un **esprit**. On distingue :
  - ➔ **l'esprit doux** (´) qui n'a aucune influence sur la prononciation de la voyelle qui le porte.
  - ➔ **l'esprit rude** (´) qui indique une aspiration, c'est-à-dire un souffle initial, et se traduit en français par un « h » – un upsilon ou un rhô ne peuvent porter que ce dernier (ὁ ὑμνος, τὸ ῥόδον).

### Remarque

C'est la raison pour laquelle les mots français empruntés au grec qui commencent par l'une de ces deux lettres portent un « h » : *rhinocéros*, *hydraulique*.

- Il faut en outre **retenir, à propos des esprits et des accents, certaines règles typographiques** :
  - ➔ L'esprit ou l'accent se place au-dessus de la voyelle si celle-ci est minuscule : *ά, ἄ, ᾶ, ᾷ*.
  - ➔ Lorsqu'il marque une majuscule, l'esprit doit être placé en haut à gauche de celle-ci : *Ἄ, Ἄ, Ἐ, Ἐ*.
  - ➔ Lorsqu'il marque une diphtongue (αι, ει, οι, αυ, ευ, ου), l'esprit et l'accent doivent être placés sur la seconde lettre de celle-ci, hormis dans le cas d'un iôta adscrit : *αι, αἰ* mais *Ἄιδης*.
  - ➔ Dans le cas où une voyelle ou bien une diphtongue porte à la fois un esprit et un accent :
    - L'accent aigu ou grave se place à droite de l'esprit : *ῶ, ῷ*.
    - L'accent circonflexe, se place au-dessus de l'esprit : *ῶ, ῶ*.
    - L'ensemble doit être placé, s'il frappe une majuscule, en haut à gauche de la voyelle : *Ἄ, Ἄ*.
- Le grec ancien cherche enfin, autant que faire se peut, à éviter les **hiatus**, c'est-à-dire les cas où il faudrait prononcer une voyelle à la fin d'un mot et au début du mot suivant :
  - ➔ ainsi certains mots qui se terminent par une voyelle brève peuvent **s'élider**, autrement dit perdre leur voyelle finale.

*παρὰ Ἄφροδίτην (chez Aphrodite) > παρ' Ἄφροδίτην*

- ➔ la voyelle qui termine un mot peut se contracter avec celle qui en débute un autre dans ce qu'on appelle une **crase**, qui est notée par une **coronis**.

*καὶ ἐν Ἄιδου (et dans l'Hadès) > καὶν Ἄιδου*

# EXERCEZ-VOUS !

1 Lisez les mots suivants et indiquez quels termes ils ont donnés en français :

- a. ἡ ὑπερβολή ..... d. ὁ ὑπόθεσις .....
- b. ὁ ἀθλητής ..... e. ῥητορικός .....
- c. ἡ ὀρχήστρα ..... f. τὸ στάδιον .....

2 Écrivez les mots suivant en grec ancien en notant, le cas échéant, leur esprit :

- a. hiérôgluphos .....
- b. mathèmatikè .....
- c. rhinôkeros .....
- d. harmônia .....
- e. philôsôphôs .....

3 Inscrivez la première lettre des mots suivants en majuscules et modifiez, si nécessaire, l'esprit et l'accent :

- a. ἐλεύθερος .....
- b. αἴτιος .....
- c. ἵππος .....
- d. οὔτος .....
- e. αἰχμή .....

4 Dans les phrases suivantes, transformez, chaque fois que cela est nécessaire, les accents aigus en accents graves :

- a. \*Ἦπνος δεινόν ἀνθρώποις λογός.  
.....
- b. \*Ἄρ' ἐστὶ θυμοῦ φάρμακον χρηστός λογός.  
.....
- c. \*Ἄδικον τό λυπεῖν τοὺς φίλους ἐκουσίως.  
.....
- d. \*Ἄισχρόν δέ μηδέν πρᾶττε μηδέ μάθανε.  
.....

## La langue grecque

La langue grecque aurait pris forme au cours des XVII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles avant notre ère, après que des peuplades d'origine indo-européenne se sont installées en Grèce.

L'alphabet grec a quant à lui été créé entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et le début du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à partir de l'alphabet phénicien qui ne permettait de noter que les consonnes. L'alphabet latin dérive d'ailleurs, contrairement aux apparences, de l'alphabet grec : les Étrusques utilisèrent, vers le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, une version locale de ce dernier afin de pouvoir écrire leur dialecte et c'est à partir de ces signes que les Romains entreprirent de noter leur langue.

L'évolution de la langue grecque antique vers le grec moderne a en outre eu lieu dès l'antiquité : tout d'abord, parce que le dialecte attique, c'est-à-dire celui de la région d'Athènes, a commencé à s'étendre, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, sur les terres conquises par les Grecs et ensuite parce qu'il fut employé comme langue commune, la *koinè*, sous l'époque alexandrine et gréco-romaine. Ont dès lors coexisté une langue appelée *démotique*, c'est-à-dire parlée par le peuple (ὁ δῆμος), et une langue plus proche du grec ancien, la *katharevousa* c'est-à-dire la langue pure d'après l'adjectif καθαρός. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1976 que le démotique devint la langue officielle de la Grèce.

Il faut de surcroît noter que la prononciation antique ne correspond pas à celle du grec moderne et qu'il a fallu la reconstituer : à l'heure actuelle, on enseigne deux manières de prononcer le grec ancien. La première est dite érasmiennne car elle a été établie par l'humaniste Érasme dans son *Traité sur la prononciation correcte du latin et du grec* : elle est extrêmement commode, bien qu'inexacte, et c'est pourquoi c'est celle qui est la plus répandue. La seconde, la prononciation restituée, demande ainsi davantage d'efforts : elle roule les *r*, fait entendre le souffle qui suit les consonnes φ, θ, χ et tient compte de la quantité, c'est-à-dire de la longueur des différentes voyelles.